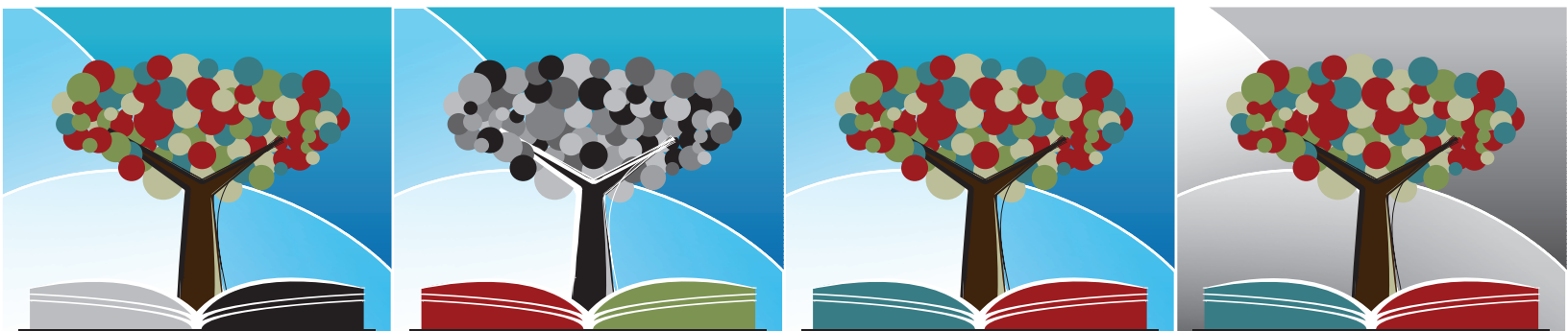


CENTRE DE DÉVELOPPEMENT DES CONNAISSANCES



La participation des Autochtones à la revitalisation d'un quartier

Étude de cas

Paul Chorney et Jim Silver
Claudette Michell, Randy Ranville
et Carey Sinclair pour le compte de la
West Broadway Development Corporation

© Imagine Canada, 2006

Le Centre de développement des connaissances renonce aux droits d'auteurs relatifs à ses documents, au profit de leur utilisation non commerciale par des organismes de bienfaisance et des organismes bénévoles. Nous encourageons tous les organismes de bienfaisance et les organismes bénévoles à reproduire et à distribuer toutes les publications du Centre de développement des connaissances, en citant leurs auteurs et Imagine Canada. Prière de vous adresser à Imagine Canada si vous souhaitez insérer un lien vers nos publications dans votre site Web.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur le Centre de développement des connaissances, visitez <www.kdc-cdc.ca>.

Centre de développement des connaissances

Imagine Canada

425, avenue University, bureau 900

Toronto (Ontario)

Canada M5G 1T6

Tél. : 416 597-2293

Télec. : 416 597-2294

Courriel : kdc@imaginecanada.ca

<www.imaginecanada.ca>

No ISBN 1-55401-265-1

Le Centre de développement des connaissances d'Imagine Canada est financé dans le cadre de la Direction de la Participation dans les communautés du ministère du Patrimoine canadien, au titre de l'Initiative canadienne sur le bénévolat. Les opinions exprimées dans cette publication ne reflètent pas nécessairement celles du ministère du Patrimoine canadien.

The logo for Canada, featuring the word "Canada" in a serif font with a small Canadian flag icon above the letter "a".

Table des matières

Introduction : la vie des Autochtones en milieu urbain	1
Nos motivations pour entreprendre ce travail de recherche	3
Le quartier West Broadway	3
La méthodologie de recherche	5
Caractéristiques des personnes interviewées	6
Constatations de ce travail de recherche : ce que les personnes interviewées nous ont dit	9
Le sens du bénévolat	9
Les motivations des bénévoles	10
Les obstacles au bénévolat	13
L'expérience du bénévolat	14
L'importance de la tradition	16
Leur conception du bénévolat est-elle propre aux Autochtones?	18
L'importance des autres bénévoles autochtones	19
Le bénévolat avec des personnes non autochtones	21
Les contributions à la revitalisation de West Broadway	22
Les avantages personnels du bénévolat	24
Réflexions sur ce travail de recherche	26
Observations d'ordre général	26
Les modalités du bénévolat	26
L'amélioration de la communication locale sur le bénévolat	27
Le bénévolat et l'apprentissage permanent	28
Conclusion	29
Références bibliographiques	30

Remerciements

Nous souhaitons remercier les nombreux bénévoles autochtones de West Broadway dont les réponses à nos questions forment le socle de notre travail de recherche. Nous remercions également les membres du groupe consultatif de leur aide : Ko'ona Cochrane, Cathy Howes, Cheyenne Henry, Lina Johnston et Norma Johnston. Nous souhaitons également exprimer notre gratitude à Sharon Taylor, de Wolseley Family Place, et Susan Swatek, du Nine Circles Community Health Centre pour leurs points de vue et à Nigel Baseley et Joan Clasen, de la West Broadway Development Corporation, pour leur collaboration et leur soutien.

Étude de cas : la participation des Autochtones à la revitalisation d'un quartier

Introduction : la vie des Autochtones en milieu urbain

Winnipeg a suivi l'évolution de nombreux centres-villes des États-Unis, après la Seconde Guerre mondiale. Les centres-villes se sont « dévitalisés » à cause du développement des banlieues et de la désindustrialisation. Les personnes qui avaient les moyens de déménager se sont installées en banlieue, les entreprises ont suivi et les usines ont fermé ou se sont réinstallées en dehors du territoire. Ceux qui n'avaient pas les moyens de déménager sont restés sur place, dans des centres-villes en cours de dégradation. Une forme de pauvreté plus concentrée et souvent raciale en a été le fruit (Wilson, 1987; 1996). En règle générale, les derniers arrivés – les Afro-Américains et les Latinos-Américains aux États-Unis; les Autochtones et, dernièrement, les immigrants non européens et les réfugiés à Winnipeg – s'installaient en centre-ville où le coût des logements était bas et les possibilités d'emploi peu nombreuses. Le chômage a augmenté, les taux de participation au marché du travail ont baissé et, au fil du temps, l'exclusion de la population active s'est souvent transmise d'une génération à l'autre. Les compétences sociales et psychologiques liées à la participation au marché du travail se sont perdues et les réseaux sociaux permettant traditionnellement aux jeunes de la classe ouvrière de trouver du travail

se sont affaiblis (Harrison et Weiss, 1998; Wilson, 1996; Loewen, Silver, August, Bruning, Mackenzie et Meyerson, 2005). De nombreux résidents de centre-ville ont par conséquent perdu confiance en leur aptitude à trouver un emploi. Bien que les causes de ces phénomènes soient structurelles et que l'évolution économique en soit, pour l'essentiel, à l'origine, elles se manifestent souvent dans les comportements et les attitudes, sous la forme de taux élevés de décrochage scolaire, d'agissements de bandes et d'un sentiment de désespoir.

Ce schéma est particulièrement manifeste au centre-ville de Winnipeg, chez les Autochtones en particulier. C'est à Winnipeg que la population autochtone urbaine est la plus importante au Canada : 55 755 personnes, selon le recensement de 2001. Les Autochtones ont commencé à s'installer à Winnipeg au début des années soixante et leur nombre a nettement augmenté pendant les années soixante-dix. Or, leur arrivée a coïncidé avec la dévitalisation des centres-villes à cause du développement des banlieues et de la désindustrialisation d'après-guerre qui a commencé pour de bon dans les années soixante-dix. Les types d'emplois d'usine que des jeunes au faible niveau d'études auraient pu

traditionnellement occuper pour se hisser hors de la pauvreté disparaissaient à grande vitesse du centre-ville de Winnipeg, au moment même de l'arrivée des Autochtones (Loxley, 2000).

De plus, les Autochtones arrivaient au centre-ville de Winnipeg en portant le poids des séquelles de 100 années de colonisation. Quand le Canada s'est déployé pour occuper les Prairies, les Autochtones ont été placés dans des réserves. Leurs systèmes économiques et politiques ont été éliminés. Ils ont été soumis au contrôle paternaliste et parfois impitoyable de l'agent des sauvages et de la *Loi sur les Indiens* et un grand nombre de leurs pratiques culturelles et religieuses ont été déclarées hors la loi. Leurs enfants leur ont été retirés de force et envoyés en pensionnat où le droit de parler leur langue leur a été refusé, où une éducation de qualité inférieure leur a été dispensée et où on leur a inculqué la honte d'être autochtones. Toutes ces pratiques reposaient sur la conviction erronée de l'infériorité des cultures et coutumes autochtones par rapport aux traditions européennes. Un grand nombre d'Autochtones ont intériorisé cette opinion sans fondement et portent en eux la douleur de la colonisation (Commission royale sur les peuples autochtones, 1996; Enquête publique sur l'administration de la justice et les populations autochtones, 1991; Milloy, 1999; Miller, 1996).

Les conséquences ont été les suivantes pour les Autochtones en milieu urbain : taux de chômage élevés, faibles taux de participation au marché du travail et nombreuses difficultés sociales liées à cet état de fait. Selon Lezubski, Silver et Black, près de deux tiers (65 %) des Autochtones de Winnipeg et plus de quatre cinquièmes (80 %) des Autochtones du centre-ville de Winnipeg percevaient des revenus inférieurs au seuil de faible revenu (SFR) Statistique

Canada (LICO) en 1996 (2000, p. 39). Le taux de chômage des jeunes autochtones (de 15 à 24 ans) du centre-ville était de 24,6 % et leur participation au marché du travail de 51 % (Lezubski, Silver et Black, 2000, p. 34). En d'autres termes, à cette époque, environ la moitié des jeunes autochtones du centre-ville travaillaient ou recherchaient du travail. Selon des études plus récentes (Silver, Hay et Gorzen, 2004; Silver, 2006), les Autochtones se sentent exclus de la société dominante du Manitoba et, parmi les nombreuses formes que prend cette exclusion, les jeunes autochtones subissent souvent diverses formes de discrimination quand ils postulent à un emploi.

Nous pensons, par conséquent, que des mesures s'imposent pour éliminer les obstacles qui donnent aux Autochtones cette impression d'exclusion sociale. Nous savons qu'il existe au centre-ville de Winnipeg de nombreuses initiatives, dirigées par les Autochtones eux-mêmes, qui leur créent des débouchés et qui s'avèrent efficaces pour éliminer les obstacles de l'exclusion sociale (Silver, 2006). Ces débouchés modestes peuvent constituer la première étape d'une démarche de transformation individuelle et communautaire. Le rôle que le bénévolat joue et peut jouer dans cette démarche est à l'origine de ce projet de recherche.

Nos motivations pour entreprendre ce travail de recherche

L'objectif de ce travail de recherche consistait à analyser qualitativement l'expérience du bénévolat des Autochtones, dans le cadre de la démarche de revitalisation générale du quartier West Broadway de Winnipeg entre 1996 et 2004. Les questions suivantes ont été traitées précisément par ce projet de recherche :

1. Quelles approches culturelles uniques les résidents autochtones de West Broadway appliquent-ils au bénévolat?
2. Quelles sont les motivations des bénévoles autochtones et quels obstacles rencontrent-ils?
3. Quelles sont les relations des bénévoles autochtones et du milieu des bénévoles au sens large?
4. Quelles sont les effets de leur expérience du bénévolat sur les bénévoles autochtones?
5. Quelle est l'influence des bénévoles autochtones sur la revitalisation de West Broadway?

Ce travail de recherche est important parce qu'il est absolument indispensable de mobiliser les Autochtones pour qu'ils puissent mieux améliorer les communautés où ils vivent et les quartiers de centre-ville où ils sont nombreux à vivre. Nous espérons que les conclusions de ce travail de recherche aideront d'autres organismes à mettre au point des possibilités de bénévolat pour les Autochtones, motivantes et utiles, à la fois pour les bénévoles et pour les organismes ou les projets auxquels ils participent.

Le quartier West Broadway

West Broadway est un quartier du centre-ville de Winnipeg à la population d'environ 5 000 habitants. Il s'est développé en majeure partie au début des années 1900 et a été, à une certaine époque, un quartier où habitaient des membres de la classe moyenne et de la classe ouvrière. En raison de sa proximité du centre commercial de la ville, il attirait également un certain nombre de résidents riches et de premier plan, dont, à une certaine époque, le maire de la ville. Un certain nombre de maisons imposantes se sont construites dans ce quartier.

À partir des années 1920, le quartier a commencé à évoluer progressivement, sous l'influence du développement des moyens de transport qui ont incité les résidents à s'éloigner du centre-ville. Les habitations occupées par une seule famille qui en était propriétaire ont été nombreuses à se vendre progressivement à des propriétaires qui n'y habitaient pas et qui les transformaient en maisons de chambres. West Broadway a également subi les conséquences négatives de décisions d'urbanisme qui ont transformé Broadway en une artère très fréquentée qui a coupé le quartier en deux, de l'agrandissement du siège social de Great West Life et de la démolition d'habitations et d'entreprises du quartier, ainsi que de l'installation d'un bureau centralisé d'aide sociale de la ville dans le quartier.

Entre la moitié des années 1980 et au début des années 1990, la décadence de West Broadway était très avancée, comme le prouvait le nombre de maisons abandonnées, aux ouvertures condamnées, les problèmes de criminalité et sa réputation négative dans toute la ville. En 1992, une vérification de la sécurité, à l'initiative du conseiller municipal local, a

permis de constater que près de 80 % des résidents de West Broadway avaient peur de sortir la nuit. Cette information a fait la une de la *Winnipeg Free Press*, qui a également dénommé le quartier « Murder's Half Acre » à cause du nombre d'homicides qui s'y sont produits pendant la première moitié des années quatre-vingt-dix.

Le redressement de West Broadway a commencé quand les entreprises du quartier se sont regroupées en zone d'amélioration commerciale (ZAC), à la suite d'un vol à main armée au cours duquel un homme d'affaires de Broadway a été blessé. La ZAC est partie du constat qu'elle ne pourrait pas attirer de clients pour les entreprises du quartier sans y résoudre les problèmes de sécurité. Elle a pris l'initiative d'organiser régulièrement des réunions de quartier où les résidents, les entrepreneurs, la police et les organismes débattaient des enjeux et des sujets de préoccupation (p. ex., l'activité des bandes, une maison où se vendent des substances à inhaler ou du crack et les problèmes de logement). En 1996, un animateur communautaire, financé par une subvention de trois ans du programme *Propos urbains* de la fondation de la famille Samuel et Saidye Bronfman, a commencé à travailler dans le quartier, en commençant par se consacrer à la mobilisation de la petite association des résidents de l'époque, qui comptait principalement des propriétaires de maisons dans ses rangs, bien que l'écrasante majorité des résidents étaient locataires.

Plusieurs réunions ont rassemblé divers organismes communautaires, des urbanistes de l'université, des élus municipaux, des résidents motivés et la police, entre autres, pour étudier comment revitaliser West Broadway. La West Broadway Alliance, une coalition informelle de plus de 40 organismes, est née de

ces réunions, ainsi que sa mission : « renouveler et revitaliser West Broadway, grâce à l'esprit d'initiative et la participation responsables des personnes qui vivent, travaillent et se détendent dans ce quartier. » La West Broadway Development Corporation, une société d'aménagement urbain sans but lucratif et dotée de la personnalité morale a été créée en mai 1997, pour servir de structure juridique à l'Alliance. Son rôle consistait à coordonner les activités de revitalisation, mobiliser de nouveaux partenaires et élaborer des programmes pour combler les lacunes.

Entre 1997 et 2001, West Broadway est devenu célèbre dans toute la ville pour ses actions de revitalisation. Les maisons abandonnées ont été rénovées pour trouver preneur ou pour offrir des locations à des prix abordables et le centre communautaire, qui avait été considéré comme un territoire régi par une bande, a joué un rôle irremplaçable dans les programmes pour les adolescents et les adultes. De nouveaux organismes et de nouvelles ressources se sont ouverts dans le quartier, dont *Art City*, un centre d'accueil où les enfants et les adolescents peuvent exprimer leur créativité, le *Wolseley Family Place*, un centre pour les parents et leurs jeunes enfants, le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones *Little Red Spirit*, un programme préélémentaire qui exige la participation des parents, *Youth Builders*, un programme pour les adolescents à risque qui les forment à la rénovation et leur verse une allocation, ainsi qu'un centre de ressources de quartier pour l'emploi, où les résidents peuvent rechercher des emplois et se perfectionner dans les compétences liées à l'employabilité.

Depuis 2001, le nombre de nouveaux programmes et de nouveaux organismes s'est stabilisé et le

travail de revitalisation est entré dans une phase de consolidation. La transformation de West Broadway, jugé attirant par beaucoup de personnes a parallèlement stimulé les investissements du secteur privé dans l'acquisition et la rénovation d'immeubles d'habitation dans le quartier. Ces rénovations, bien que nécessaires, se sont traduites par l'augmentation des loyers et sont pesantes pour les personnes les plus défavorisées qui s'étaient installées dans le quartier à cause de la modicité de ses loyers. Les effets de ce phénomène se font sentir en abaissant le pourcentage de résidents autochtones, souvent à faible revenu, qui est passé de 30 % à 27 % entre le recensement de 1996 et celui de 2001.

Bien que les Autochtones représentent un important pourcentage de la population de West Broadway, ils n'étaient pas fortement représentés dans les premières actions de revitalisation, particulièrement au sein des organismes. Des mesures ont été prises pour attirer des Autochtones aux conseils d'administration des organismes et dans les activités de renouveau du quartier. Certains résidents trouvaient qu'il était important de disposer de leur propre organisme, exclusivement autochtone et ont créé le West Broadway Aboriginal Residents' Group en 2003, avec le soutien de la Development Corporation.

La méthodologie de recherche

Notre travail s'est déroulé au sein d'une communauté, selon des modalités participatives et nous avons associé des Autochtones à sa conception et sa mise en œuvre. Deane a formulé le conseil suivant dans son étude sur le quartier North End de Winnipeg : « *Si les chercheurs ne peuvent pas créer une relation de réciprocité, de respect et de partage du même objectif avec leurs sujets, il est peu probable qu'ils pourront recueillir des informations authentiques* » (2006). Les premiers chercheurs sont partis du principe qu'il était très important, pour des raisons culturelles autochtones, que ce travail de recherche soit mené à bien par des Autochtones eux-mêmes et que les méthodes de recherche à employer soient définies par des Autochtones. Trois méthodes ont été employées pour y parvenir. Premièrement, un groupe consultatif, formé de personnes associées à des organismes particuliers de West Broadway, a été mis en place pour servir de caisse de résonance pour les chercheurs. Deuxièmement, les personnes chargées des entrevues ont été recrutées au sein de la communauté autochtone. Enfin, deux de ces trois personnes entretenaient des relations étroites avec West Broadway où elles résidaient ou faisaient du bénévolat elles-mêmes.

Les questions posées aux participants à ce travail de recherche ont été mises au point par consultation. Les chercheurs en ont élaboré une première ébauche et l'ont présentée au groupe consultatif pour recueillir ses observations et ses propositions. Ces questions ont été ensuite affinées et analysées par les chercheurs du Centre de développement des connaissances, qui ont également formulé des propositions.

L'objectif de ce travail de recherche consistait à interviewer 30 résidents ou anciens résidents autochtones de West Broadway, ayant participé activement au travail bénévole accompli dans le quartier entre 1996 et 2004. Les participants éventuels ont été recrutés en concertation avec un certain nombre d'organismes, parmi les relations personnelles des chercheurs et des associés en recherche locaux et selon les conseils des personnes interviewées. Une première liste de quelque 50 noms a été mise au point. À l'issue des entrevues, l'équipe de recherche a effectué un suivi auprès d'un petit groupe de discussion de six personnes, pour donner suite à plusieurs idées, nées des entrevues. De plus, des représentants des trois organismes sans but lucratif de West Broadway faisant appel à des bénévoles ont été interviewés sur leur expérience et les méthodes qu'ils emploient dans le travail avec des bénévoles autochtones. Les constatations ont été récapitulées et diffusées auprès du groupe consultatif pour recueillir ses observations et ses propositions.

Caractéristiques des personnes interviewées

Trente-deux personnes ont été interviewées au total qui toutes, sauf une, résidaient ou avaient résidé à West Broadway. La seule personne qui ne résidait pas dans le quartier, y était employée à temps plein, était motivée pour l'améliorer et était également bénévole. Parmi les 32 personnes interviewées, 19 étaient des femmes et 13 des hommes (voir tableaux 1 et 2). Elles représentaient un large éventail d'âges, de durées de résidence dans le quartier et de niveaux d'études. Le nombre de personnes à faible revenu était disproportionné : le revenu de 23 d'entre elles était inférieur à 20 000 \$ par an, de 15 d'entre elles

inférieur à 10 000 \$ par an. Le nombre de participants qui n'appartenaient pas à la population active était également disproportionné : ils n'étaient que 11 sur 32 à être employés, dont 2 seulement à temps plein; 12 des 32 participants, soit à peu près 1 sur 3 d'entre eux, percevaient l'aide sociale. C'est à quoi il faut grosso modo s'attendre, compte tenu des données correspondantes sur les Autochtones de Winnipeg, en général, et sur ceux des quartiers du centre-ville, en particulier. Les taux de chômage des Autochtones du centre-ville sont relativement élevés et les taux de participation au marché du travail relativement bas. De plus, de nombreux Autochtones se sentent socialement exclus.

Les personnes interviewées avaient fait du bénévolat pour plus de 15 organismes communautaires, à elles toutes, et participé à des événements de quartier, comme des opérations de nettoyage et des fêtes. Leur expérience du bénévolat s'échelonnait de la livraison de nourriture aux personnes dans le besoin, à l'aide apportée à l'école locale pour ses excursions et à la participation au conseil d'administration de la Development Corporation locale. Certaines d'entre elles faisaient du bénévolat depuis sept ans, pas moins et d'autres n'en faisaient qu'à l'occasion de manifestations exceptionnelles au cours de l'année.

Tableau 1 : Caractéristiques des participantes

Participant	Tranche d'âge	Niveau d'études	Revenu familial annuel	Situation professionnelle	Nombre d'années passées à West Broadway	Affiliation autochtone
1	25 – 35	Collège/ÉT	<10,000 \$	Chômage + aide sociale	Less than 1	Ojibway
2	25 – 35	Études secondaires incomplètes	<10,000 \$	Chômage + aide sociale	1 – 3	Yes
3	25 – 35	Études secondaires incomplètes	<10,000 \$	Chômage + aide sociale	1 – 3	Yes
4	25 – 35	Études secondaires incomplètes	<10,000 \$	Temps partiel + aide sociale	5 – 10	Cree
5	25 – 35	Collège/ÉT	<10,000 \$	Temps partiel + aide sociale	5 – 10	Ojibway
6	25 – 35	Études secondaires incomplètes	<10,000 \$	Temps partiel + aide sociale	5 – 10	Métis
7	25 – 35	Études secondaires incomplètes	<10,000 \$	Temps partiel + aide sociale	5 – 10	Cree
8	35 – 50	Collège/ÉT	<10,000 \$	Handicapée	1 – 3	Métis
9	35 – 50	Études secondaires incomplètes	<10,000 \$	Chômage + aide sociale	3 – 5	Yes
10	25 – 35	Winnipeg Education Centre	10-19,000 \$	Études	5 – 10	Cree
11	35 – 50	Études universitaires incomplètes	10-19,000 \$	Études et ménagère	1 – 3	Ojibway
12	35 – 50	Collège/ÉT	10-19,000 \$	Études	3 – 5	Mi'gmaq
13	35 – 50	Collège/ÉT	10-19,000 \$	Handicapée + aide sociale	3 – 5	Métis
14	35 – 50	Diplôme d'ÉS	20-29,000 \$	Études et ménagère	3 – 5	Cree - Ojibway
15	50+	Collège/ÉT	20-29,000 \$	Handicapée et assurance	5 – 10	Métis
16	50+	–	20-29,000 \$	Chômage + aide sociale	10+	Yes
17	50+	Diplôme universitaire	20-29,000 \$	À son compte	10+	Ojibway
18	16 – 25	Collège/ÉT	30-39,000 \$	Études	5 – 10	Yes
19	35 – 50	Collège/ÉT	30-39,000 \$	Chômage + ménagère	3 – 5	Cree

Notes : ÉS = École secondaire; ÉT = École technique; < = moins de; Oui = Affiliation autochtone, mais affiliation précise non indiquée; les lignes foncées séparent les différents paliers de revenu familial

Table 2: Characteristics of male participants

Participant	Tranche d'âge	Niveau d'études	Revenu familial annuel	Situation professionnelle	Nombre d'années passées à West Broadway	Affiliation autochtone
1	16 – 25	Études secondaires incomplètes	<10,000 \$	Études	10+	Oui
2	16 – 25	Diplôme d'ÉS	<10,000 \$	Études et emploi	3 – 5	Cree, Ojibway & Métis
3	25 – 35	Études secondaires incomplètes	<10,000 \$	Chômage	5 – 10	Ojibway
4	25 – 35	Études secondaires incomplètes	<10,000 \$	Chômage + aide sociale	1 – 3	Métis
5	35 – 50	Études secondaires incomplètes	<10,000 \$	Emploi à temps partiel	10+	Oui
6	35 – 50	Études secondaires incomplètes	<10,000 \$	Chômage	10+	Dene
7	16 – 25	Études secondaires incomplètes	10-19,000 \$	Études	1 – 3	Ojibway
8	35 – 50	Collège/ÉT	10-19,000 \$	À son compte	5 – 10	Métis
9	35 – 50	Diplôme universitaire	10-19,000 \$	Chômage	3 – 5	Cree and Ojibway
10	50+	Études secondaires incomplètes	10-19,000 \$	Chômage + aide sociale	5 – 10	Métis
11	35 – 50	Collège/ÉT	20-29,000 \$	Temps partiel + aide sociale	5 – 10	Oui
12	35 – 50	Collège/ÉT	30-39,000 \$	Emploi à temps plein	5 – 10	Métis
13	35 – 50	Diplôme universitaire	Plus de 40 000 \$	Emploi à temps plein	3 – 5	Métis

Notes : ÉS = École secondaire; ÉT = École technique; < = moins de; Oui = Affiliation autochtone, mais affiliation précise non indiquée; les lignes foncées séparent les différents paliers de revenu familial

Constatations de ce travail de recherche : ce que les personnes interviewées nous ont dit

Le sens du bénévolat

Nous avons interrogé les personnes interviewées sur le sens du bénévolat, selon elles. La majorité d'entre elles ont cité, dans leur réponse, les idées du coup de main à la communauté, de donner le bon exemple et de faire toute la différence. Elles n'ont été que deux à faire état précisément du lien entre le bénévolat et l'amélioration de leurs compétences pour trouver un emploi, bien que la plupart des personnes interviewées n'étaient pas employées à plein temps.

Voici quelques-unes de leurs réponses :

« Aider les gens qui ne peuvent pas toujours s'aider eux-mêmes, surtout les personnes âgées et handicapées. »

(Stephanie)¹

« Donner un coup de main aux gens. Le résultat est souvent positif, donc c'est bien de les aider. Beaucoup de sociétés ou d'organismes sans but lucratif dépendent de leurs bénévoles, parce qu'ils n'ont pas les moyens de payer des employés. Des personnes avec un grand cœur, comme moi. » (William)

« Pour moi, c'est un devoir civique. Pour moi, le devoir civique, c'est ce que tout le monde devrait faire, de toute façon. D'autres personnes appellent cela donner un coup de main, mais, pour moi, le bénévolat c'est un devoir civique. C'est ce qu'on devrait tous faire, pour être utiles à notre société et ne pas être utiles que pour nous-mêmes. » (Julie)

« Pour moi, cela veut dire pouvoir aider d'autres gens et en être fière, sans être payée pour devoir travailler. » (Sarah)

« Le bénévolat, c'est investir votre propre temps, sans récompense, participer à votre communauté, participer à ce qui est important pour vous personnellement, que vous donnez à votre communauté. » (Darlene)

« Aider par gentillesse et non pour être payé. » (Dale)

« Le bénévolat, c'est donner mon temps de loisir pour aider les gens à améliorer leur vie, faire don de mes compétences pour améliorer leur qualité de vie. » (John)

¹ Tous les noms utilisés dans ce rapport sont des pseudonymes.

Deux bénévoles avaient un point de vue différent sur la question.

« C'est une étape positive pour acquérir de l'expérience. Elle pourrait s'appliquer à des compétences professionnelles et à un emploi, surtout dans certains organismes où travaillent des Autochtones. » (Anita)

« Je donne de mon temps et je fais ce que je peux pour acquérir une expérience qui me servira à trouver un emploi. » (Blake)

Il est intéressant de noter que ces deux répondants étaient une mère et son fils qui faisaient tous deux du bénévolat dans le quartier. La mère était une des rares personnes interviewées à avoir terminé ses études universitaires.

Ce point de vue d'ordre général, selon lequel le bénévolat consiste à apporter son aide sans en retirer aucun avantage particulier, est enraciné dans la conception autochtone du bénévolat. « Compatir, partager et donner – c'est une idée tellement fondamentale dans les sociétés autochtones qu'aucune d'entre elles ne dispose d'un mot pour la décrire, bien que le bénévolat soit au cœur de notre identité. Nous n'avons pas de mot pour dire « Bienvenue! ». Le mot « megwetch » est parfois employé, mais sa signification va beaucoup plus loin. Il veut dire que cela a été un honneur de vous servir. » (Initiative du secteur bénévole et communautaire, 2002).

Les motivations des bénévoles

Le désir de donner à la communauté au sens large était à l'origine du bénévolat des Autochtones de nos entrevues. Dans certains cas, la communauté signifiait l'ensemble du quartier, mais elle renvoyait parfois aussi au milieu plus petit où ils exerçaient leur activité où ils résidaient. Darlene, une jeune mère ayant quitté sa réserve pour s'installer en ville, en logement coopératif, a expliqué ainsi les raisons de son engagement :

« J'ai commencé à faire du bénévolat, à cause de la conception de la vie dans mon immeuble, où l'esprit de communauté est important. J'ai le sens de la communauté depuis que j'y vis. Je n'avais jamais rencontré cela. Avant, je n'avais aucun contrôle sur mon milieu ou mon entourage, par exemple quand les voisins buvaient. C'est la première fois que je fais l'expérience du contrôle sur le milieu pour les enfants. Les gens d'ici travaillent ensemble pour que le milieu soit sain pour les enfants qui y grandissent. Quand je suis venue ici, j'ai compris comment cela se passait, mais sans vraiment savoir que c'était du développement communautaire, jusqu'à cinq mois de ça, à peu près. Quand je regarde en arrière, je vois comment j'ai pu améliorer ma vie comme cela et que je prends de plus en plus de décisions dans ma vie pour être un modèle de rôle positif pour mes enfants. »

Être un modèle de rôle positif, à la fois aux yeux de leurs propres enfants et des jeunes du quartier, motivait fortement certaines des personnes interviewées.

James, un jeune homme d'une petite vingtaine d'années, a collaboré bénévolement à la sécurité lors de la visite d'Autochtones des réserves, ainsi qu'à celle de leur rassemblement devant l'assemblée législative :

« Les jeunes de mon âge pourraient se retrouver dans ce qu'ils m'ont fait faire et y trouver le même intérêt. Après mon travail de sécurité là-bas, j'ai pensé que cela motiverait d'autres jeunes et qu'ils pourraient faire aussi ce genre de choses. »

Pour Cheryl, qui s'est installée dans le quartier en venant d'une autre province, le bénévolat est lié à l'intégration à la communauté.

« Quand j'habitais à West Broadway, je venais tout juste d'y arriver, donc, pour moi, le bénévolat était le moyen d'apprendre à connaître ma communauté. Je suis vraiment convaincue qu'une communauté est bâtie par ses membres et non par les personnes de l'extérieur. M'installer ici me permettait de connaître ma communauté, d'y participer et d'y améliorer la vie. »

La possibilité de mettre en application leurs compétences ou talents particuliers motivait fortement un certain nombre des bénévoles de nos entrevues. Julie est passionnée de jardinage et, après s'être installée dans le quartier, elle s'est mise à aider un voisin dans son jardin, puis a participé à un jardin communautaire à côté de son immeuble. Le jardinage est, pour elle, un moyen naturel de se sentir intégrée :

« Je peux utiliser mes talents où cela peut me faire plaisir et, à cause de ma santé, je peux partir quand il le faut. Il y aura toujours quelqu'un d'autre pour y aller. Ce n'est pas difficile de s'occuper d'un jardin, du moins ce n'est pas épuisant pour moi. On n'est pas obligé de se voir toutes les semaines vous savez, mais quand on se voit, c'est un point commun que nous avons. Nous allons de toute façon à nos jardins et, comme ils ne sont pas loin, on se voit à chaque fois. On demande comment ça se passe là-bas, ce qui amène les gens à se parler davantage dans la rue. Je pense que, dans ce type d'ambiance, il y a moins de problèmes de délinquance, parce que les délinquants voient des gens se parler un peu partout et cela suffit à les faire renoncer à leurs projets, parce qu'ils savent quelqu'un pourrait les voir. Même si ces gens ne parlent que de jardinage, le délinquant ne le sait pas. Les graines et les plantes sont des dons des gens du quartier. Nous allons lancer une banque des plantes et un programme Adoptez une cour. Nous espérons que cela rapprochera les jeunes et les personnes âgées. Cela aidera les personnes âgées ou les gens tout simplement trop occupés et qui ont besoin de quelqu'un pour s'occuper de leur cour. Il y a aussi les étudiants d'université qui veulent faire pousser leurs légumes et cela rapprochera les gens. »

Mark, un jeune homme qui donne un coup de main au Centre communautaire, est passionné de musique :

« Je suis vraiment très motivé par la musique et j'essaie de motiver les jeunes à en faire quelque chose, parce qu'il y a tant de personnes et de jeunes un peu partout avec beaucoup de talent et une belle voix, vraiment doués, mais on les ignore. C'est notre rôle de reconnaître leur talent et de leur faire les compliments qu'ils ont besoin d'entendre. J'écris ma propre musique, j'écris des chansons et des paroles depuis quatre ou cinq ans et c'est vraiment une passion maintenant. Certaines personnes aiment construire des trucs comme des avions ou des voitures ou des choses comme cela pendant leurs loisirs, moi c'est la musique, c'est tout. Au lieu de brancher la télé, je prends une guitare. »

Peter, un bénévole à l'expérience professionnelle considérable après avoir travaillé dans diverses situations, a établi in contraste entre sa motivation de bénévole et son expérience passée de salarié :

« On est récompensé. Je sais ce que c'est que de travailler sans qu'il soit question d'argent et je sais ce que c'est que d'aller travailler, parce que j'avais besoin d'argent et de gagner un salaire. Il y a une grande différence. J'ai travaillé deux ans et demi et... je n'aimais pas cela. Cela ne me plaisait pas du tout de faire ce travail. Le travail bénévole, c'est moi qui le choisis et il y a plus de possibilités, de lieux où je peux faire toute la différence. On est récompensé parce qu'on rencontre des gens qui y sont

depuis longtemps, qui y mettent tout leur cœur et vous apprenez à les connaître. C'est intéressant de voir comme ils peuvent être efficaces et arriver à les connaître est une récompense à elle toute seule. L'argent est secondaire. Le travail à faire est plus intéressant et on est plus récompensé. »

La motivation de cinq des bénévoles de nos entrevues était liée à leur désir de rester près de leurs enfants et de renforcer leur vie de famille. Mathew, par exemple, un père qui élève seul ses propres enfants et ceux de son frère, fait du bénévolat à l'école élémentaire locale :

« C'est bien d'aider les enfants du quartier pour l'école et la communauté où ils vivent. Je veux faire partie des activités de tous les jours de mes enfants à l'école. »

Pour Darlene :

« Participer aux passe-temps de mes enfants, dans la résidence, cela me donne le sens des responsabilités. Vous avez le sentiment d'appartenir à ce lieu et cela vous rend fier. Vous pouvez être fier de votre habitation, même si c'est un immeuble où vivent 35 familles. Vous vous sentez responsable parce que ce que vous dites modifie leur façon de faire les choses dans l'immeuble, ce qui peut motiver les gens à participer à la communauté et rapprocher les familles. Ma motivation était également au niveau social. »

Phyllis, mère de deux enfants, fait du bénévolat à l'école élémentaire depuis longtemps :

« Je pense pouvoir être plus proche de mes enfants si je fais du bénévolat et que mes enfants font plus confiance au système scolaire et le connaissent mieux. Je fais surtout cela pour les protéger, pour savoir que je serai là, pas loin, s'il arrive quelque chose. »

Plusieurs bénévoles ont expliqué clairement qu'ils redonnaient ce qu'ils avaient appris en vivant des expériences difficiles. Ils avaient le sentiment d'avoir un don d'un type différent à partager. Par exemple, Cheryl a fait du bénévolat au centre de santé communautaire du quartier qui desservait des gens vivant avec le SIDA :

« J'ai fait du bénévolat pour Nine Circles parce que je suis une ancienne droguée moi-même et que j'ai réussi à m'en sortir sans être séropositive, sans avoir le SIDA, une hépatite, sans rien de tout cela et j'en suis si reconnaissante que je pense que je dois redonner à cause de cela, de ma propre chance. »

Les obstacles au bénévolat

Nous n'avons pas posé de question particulière sur les obstacles rencontrés par les bénévoles, quand ils ont décidé de faire du bénévolat. Ces informations ont toutefois été révélées par les bénévoles dans leurs réponses sur leur expérience et sur ce qu'ils pourraient changer dans le bénévolat. Elles ont également été soulevées dans le groupe de discussion qui a poursuivi la réflexion sur plusieurs thèmes évoqués lors des entrevues. Quatre types d'obstacles semblent avoir existé :

1. un sentiment de gêne au sein d'un groupe de non-Autochtones;
2. un manque de confiance;
3. des obstacles sociaux, institutionnels ou liés aux politiques en vigueur, p. ex., les responsables de l'aide sociale qui n'incitent pas leurs clients à faire du bénévolat, parce qu'ils pensent que cela va leur prendre du temps qu'ils devraient consacrer à leur recherche d'emploi;
4. un manque d'information sur les possibilités de bénévolat.

Voici ce que disent deux des bénévoles de nos entrevues sur ces obstacles :

« Je pense qu'ils poussent particulièrement maintenant pour que des Autochtones travaillent et fassent du bénévolat dans différents domaines. Quand les gens se présentent, pour faire le travail ou du bénévolat, cela n'a pas d'importance que ce soit un travail ou du bénévolat, c'est très gênant. Vous avez l'impression d'avoir été embauchée parce que vous êtes autochtone et ils finissent par vous traiter du genre « Vous ne devriez pas être ici

parce que vous êtes autochtone » et ils ne cherchent pas à savoir ce que vous pouvez faire. » (Sarah)

« Je n'avais aucune expérience du bénévolat avant cela. J'ai commencé il y a six ans, pas comme ce que je fais maintenant : il m'a fallu deux ou trois ans pour avoir suffisamment confiance en moi pour faire vraiment du bénévolat. Ce n'est pas que je ne voulais pas en faire, c'est plutôt que je ne savais pas m'y prendre. Je n'avais pas l'assurance que j'ai maintenant et quand j'ai fait part de mes inquiétudes à [un membre du personnel], il m'a dit « Oh, tu apprendras! » Et il avait bien raison, j'ai bien appris. J'ai appris à me défendre. J'ai appris que le bénévolat, c'est la vie de la communauté. Je pense que le bénévolat devrait venir de la communauté et que cela a toujours été ainsi. » (Louise)

Le manque d'information est un obstacle. Le manque d'information sur les possibilités de bénévolat a été évoqué plusieurs fois dans les entrevues, ainsi que dans le groupe de discussion, en réponse à la question sur les moyens à employer pour augmenter la participation des bénévoles dans le quartier.

L'expérience du bénévolat

Nous avons demandé aux bénévoles de nos entrevues de choisir trois mots pour décrire leur expérience du bénévolat et ses conséquences pour eux. Ils ont employé des termes très majoritairement positifs. Les mots les plus souvent choisis ont été les suivants : « gratifiant » (à neuf reprises) et « apprentissage » (à six reprises). Parmi les trente-deux participants aux entrevues, trois d'entre eux seulement ont employé des termes qui dénotaient leur absence de satisfaction par rapport à leur expérience du bénévolat (p. ex., deux d'entre eux ont employé le terme « décourageant »).

Voici les avis de quelques bénévoles.

Martin a fait du bénévolat avec le Good Food Club, dont les membres cultivent des légumes organiques à une ferme en agriculture à partage communautaire située en dehors de la ville. Les légumes sont distribués aux membres du Good Food Club ou vendus à bon marché dans la communauté. Voici comment Martin décrit son expérience :

« Reconnaissant, parfois débordé, expérience positive. J'étais content de pouvoir aider d'autres personnes comme cela. Parfois, les récoltes que nous retirions du jardin m'étonnaient; je ne pensais pas qu'une récolte pouvait donner comme cela. C'était étonnant tout ce que le jardin nous rapportait. C'était un plaisir de récolter tant de choses dans ce jardin. »

William a fait du bénévolat pour l'Aboriginal Residents' Group :

« Super, très bien, cela m'a beaucoup plu. Vous vous sentez heureux de faire cela, et vous savez que vous faites quelque chose de positif. Avec tout ce qui se passe de négatif dans ces quartiers maintenant, c'est bien de faire partie de ce qui s'y passe de bien. Encore une fois, super, très bien et cool. »

Julie a fait du bénévolat pour un jardin communautaire :

« Revigorant, motivant, parfois éreintant, mais dans le bon sens. Ce type de fatigue est satisfaisant. Je peux dire que c'est n'est pas grand-chose, mais, au moins, cela s'est fait. Je peux donner meilleure allure à cet endroit. Vous motivez aussi d'autres personnes. La motivation se transmet, parce que quelqu'un pourra dire : « Ben dis donc! J'ai cette plante-ci et cette plante-là et comment on fait pour les faire pousser », puis ils veulent la faire pousser chez eux, donc ça les motive. On donne des plantes aux gens de la communauté s'ils en veulent, sans les faire payer. C'est revigorant parce que vous êtes dehors; j'y suis tôt le matin, parce que je ne peux pas rester dehors au soleil. L'air est frais, j'entends les oiseaux; c'est revigorant de devoir sortir de chez vous quand quelqu'un a besoin d'eau, vous échangez des informations. »

Sarah, mère seule, a fait du bénévolat pour un certain nombre d'organismes différents dans le quartier :

« Le terme gratifiant est un de ceux que j'utiliserais. Oui, absolument, parce vous avez l'impression de vous réaliser quand vous êtes capable d'aider d'autres gens. Gratifiant également. Ah, je l'ai déjà dit? [rires] Gratifiant sans devoir être payé, parce que les gens attachent trop d'importance à l'argent. Apprendre, aussi, apprendre différentes choses et apprendre aussi à interagir avec les gens. Vous devez les avoir ces compétences et les apprendre aussi pour travailler avec d'autres gens ... les relations humaines. »

Pour Darlene, le bénévolat est une activité qui développe l'estime de soi :

« Je me réalise, je pense apporter quelque chose à la société. Gratifiant, pour mon estime de moi-même et encourageant, grâce à mes réussites. Instructif, on apprend des choses comme cela. »

Cheryl a parlé des différences entre son expérience du bénévolat en Colombie-Britannique et au Manitoba :

« Intéressant, difficile et gratifiant. C'était très intéressant de venir au Manitoba et d'apprendre les différences entre les interactions des gens, en Colombie-Britannique et ici. Je trouve, depuis que je vis ici, au Manitoba, que les Autochtones ont une force qu'ils n'ont pas sur la côte. Ce n'est pas que les gens de la côte ne soient pas forts, mais, sur la côte, ils ont encore

leur pêche et les terres traditionnelles et des choses que nous n'avons pas, nous les Autochtones des Prairies. Les bisons, il n'y en a plus, c'est tout. Je veux dire que nous ne pouvons pas retrouver notre style de vie, parce qu'il n'existe plus. Il faut être profondément fort et digne pour l'avoir accepté et avoir appris à s'en passer. Cela m'a vraiment intéressée d'apprendre comment les gens agissent et interagissent dans la communauté et à quel point la communauté semble beaucoup plus importante à de nombreux points de vue. »

David, un homme d'une cinquantaine d'années, a aidé à cercler les arbres pour prévenir la maladie hollandaise de l'orme, ainsi que dans l'organisation de diverses fêtes. Il a trouvé le bénévolat difficile :

« Frustration, frustration, frustration. Il y a des moments et des gens à supporter chaque fois que vous sortez de chez vous et j'ai des problèmes de cœur. Chaque fois que je sors et que je dois faire face à des situations stressantes, c'est décourageant. Si je ne fais pas plus de bénévolat, c'est probablement pour cette raison-là. C'était agréable, il y avait du soleil, je ne veux pas faire que me plaindre. On a passé un bon moment. Il y a parfois à manger et vous pouvez goûter la cuisine d'une autre personne pour une fois. J'ai apporté du pain bannock que j'avais fait à plusieurs réunions. »

Peter a parfaitement résumé l'expérience du bénévolat :

« Toutes ces expériences sont gratifiantes, instructives, elles vous donnent confiance en vous et vous permettent de vous réaliser. »

L'importance de la tradition

Nous avons demandé aux bénévoles si l'intégration des enseignements et des pratiques autochtones traditionnels à leurs activités bénévoles les rendraient plus gratifiantes. Six des personnes interrogées ont répondu par la négative, une douzaine d'entre elles étaient fermement convaincues de l'importance de la tradition. Par exemple, John, qui a grandi dans une réserve du Nord du Manitoba et qui y retourne régulièrement, a fait du bénévolat à la fois pour l'Aboriginal Residents' group et au sein du conseil d'administration de la Development Corporation. Ses commentaires font ressortir des modalités de relations personnelles qui améliorent son expérience du bénévolat.

« Il est important de partager ensemble des aliments, surtout des aliments traditionnels, ainsi que de parler et raconter des histoires sur les aînés et le créateur. Pour la nourriture, nous dans le Nord, nous la préparons différemment, surtout pour les plats importants. Pour les Ojibway, c'est le riz sauvage qui est leur aliment traditionnel. Pour les Cris du Nord, c'est l'original ou le cerf. Les étudiants non autochtones venaient aux réunions par intérêt pour ces traditions. Il n'y avait pas le même esprit d'équipe dans les réunions de la Development Corporation, elles étaient plutôt orientées sur le côté professionnel. Elles manquaient d'esprit d'équipe. »

Darlene a perdu de vue certaines de ces traditions. Elle en souffre et il lui importe de retrouver ces connaissances. Elle fait du bénévolat pour le programme des Aboriginal Girl Guides, où ces pratiques traditionnelles sont enseignées aux jeunes femmes.

« Oui, je pense que l'histoire de toute ma culture et de la vie avant l'arrivée des Européens est importante. Cela fait partie de notre identité et bien que je ne connaisse pas notre vrai mode de vie, je veux quand même le connaître de manière générale ou en faire l'expérience une fois dans ma vie, par exemple en fabriquant des mocassins. Ces compétences sont importantes, parce qu'elles forment mon identité. Ma culture est en voie d'extinction parce que ma mère n'a pas transmis ces compétences à ses enfants, donc cette connaissance a été perdue : j'ignore ma propre langue. »

Cheryl exprime un point de vue différent sur cette question de la tradition.

« Oui et non, je ne sais pas si c'est propre à mes traditions, mais, oui, l'honnêteté, le respect et la compassion et croire à tout ce qu'on m'a appris pendant toute ma vie... les sept enseignements et la roue médicinale sacrée m'ont toutes amenée au bénévolat. Mais je crois que cela ne change rien que vous croyiez ou non au spiritualisme autochtone traditionnel, que vous soyez chrétien ou païen ou spiritualiste ou quoi que ce soit. Je pense que ces idées d'être bon les uns envers les autres et de s'occuper des autres aussi bien que de soi appartiennent à toutes les

religions et spiritualités. Donc, oui, mes idées traditionnelles et tout ça m'amènent au bénévolat, mais je pense que tous ceux qui pensent qu'il faut être quelqu'un de bien suivent ces mêmes principes, qu'ils les appellent les sept enseignements sacrés ou les dix commandements ou quoi que ce soit d'autre. »

Mark a introduit les pratiques traditionnelles dans ses activités bénévoles.

« Oui, j'aime purifier, même pendant les cours de musique. Nous avons toujours un pot cérémonial où brûle de la sauge tout le temps où nous y sommes et cela dure une heure ou un peu plus. Même chez moi, ma mère y croit beaucoup. Ça ne va pas beaucoup plus loin, je crois en les médecines naturelles et des trucs comme ça qui nous viennent des aînés, comme le thé à la cardamome pour me remettre, les danseurs du Soleil et je vais deux fois par an à peu près à la suerie. [Est-ce que c'est vous qui avez introduit la purification dans le cours de musique?] Oui, c'est moi. Aaron Peters est un artiste et musicien autochtone, mais il n'y avait jamais pensé. Ils avaient ouvert le programme depuis environ un mois quand je suis arrivé et j'ai dit : « Presque tous les enfants sont autochtones ici, pourquoi ne commencez-vous pas à leur en apprendre un petit peu? » Avec la musique, vous savez, parce que nous faisons parfois de la musique de pow-wow, du tambourin et des trucs comme ça. »

Mathew est bénévole à l'école élémentaire locale de ses enfants. Il s'occupe du conseil de parents et du club de pow-wow de l'école.

« J'aime faire vivre notre tradition grâce au club de pow-wow. Les jeunes apprendront à respecter leur culture en y participant. Cela me fait plaisir. »

Leur conception du bénévolat est-elle propre aux Autochtones?

Nous avons demandé aux bénévoles de nos entrevues si leur conception du bénévolat était propre aux Autochtones. Toutes les personnes interviewées ont répondu par l'affirmative, à l'exception de trois d'entre elles.

John avait une expérience considérable de la culture autochtone, grâce à ses voyages.

« Selon la conception autochtone, le bénévole fait don de son temps avec optimisme et sans condition. Dans le Nord, ils croient fermement que la communauté doit soutenir quelqu'un qui est ruiné. C'est un thème commun à toutes les communautés que j'ai visitées : les Micmacs, les Haïdas et les Mohawks. »

James a exprimé différemment la même idée.

« Je pense que ce que j'ai appris et appliqué dans mon travail bénévole est important parce que cela m'a appris, ma culture traditionnelle m'a appris à être patient et à respecter les autres, ainsi que, et bien, tout le monde est égal. Si je n'avais pas su cela plus jeune, je ne crois pas que je serais allé bien loin. »

Selon d'autres personnes, leur conception du bénévolat était propre à leur personnalité et non à leur identité autochtone. En voici quelques exemples.

« Je pense que ma conception personnelle de mes activités bénévoles vient de moi, pas forcément parce que je suis Autochtone, mais parce que je suis un être humain et que chaque être humain est unique et a sa propre personnalité. Je pense que ce n'est pas important que je sois autochtone ou non, j'aurais toujours ma conception personnelle de mes activités bénévoles. Je pense que oui, puisque je suis autochtone et que non, parce que je le ferais quand même, même si j'étais différente. Je suis une personne unique, ce que j'ai vécu est unique et a fait de moi qui je suis. J'ai été toxicomane, mère unique, à l'aide sociale, j'ai eu affaire au système pénal et à l'aide sociale et tout cela me donne envie d'aider les gens qui en sont là. Et rien de cela ne m'est arrivé parce que je suis autochtone, mais à cause de moi. »
(Cheryl)

« Oui, et bien, je suis gaucher, daltonien et métis. Tout ce que je fais est unique et bizarre. Je ne pense pas agir différemment, pas vraiment, je respecte simplement la nature et notre mère nourricière, la Terre. »
(William)

Pour Phyllis, c'est grâce à son enfance malheureuse qu'elle peut faire toute la différence.

« Je pense que je peux faire toute la différence rien qu'en étant moi-même. J'ai grandi au milieu d'Autochtones et je n'ai jamais rencontré de racisme, mais je suppose que j'en étais protégée. Quand je suis allée à l'école, cela ne me faisait rien du tout, parce que je subissais des mauvais traitements chez moi. Mon professeur était raciste, mais cela ne me faisait rien, parce qu'on me battait tous les jours et j'étais une enfant très renfermée. J'avais d'autres problèmes en tête que ce qui se passait autour de moi. »

Les réflexions de Michael sur son rôle de père autochtone consciencieux s'appliquent à un certain nombre d'autres pères de nos entrevues.

« Unique, oui, c'est toujours de la surprise que j'entends en dehors du quartier par rapport au temps que je passe avec mes enfants, comme s'c'était inhabituel pour un père autochtone. Je ne sais pas si je devrais prendre cela pour un compliment. »

L'importance des autres bénévoles autochtones

Selon la majorité des Autochtones de nos entrevues, ils font du bénévolat avec d'autres Autochtones et trouvent cela important pour un certain nombre de raisons.

Premièrement, comme les Autochtones représentent 27 % de la population de West Broadway, il est logique pour les personnes interviewées qu'ils soient fortement représentés parmi les bénévoles.

« Je pense que ce qui est important, c'est la forte concentration d'Autochtones ici et c'est également ce qui doit se passer dans les projets bénévoles qui sont organisés. C'est bien que des personnes de cette descendance y participent aussi. Ce n'est pas indispensable, mais je pense que cela fait meilleur effet des deux côtés de la médaille et c'est bien d'avoir également cette opinion. » (Richard)

« Oui, 75 % des enfants de Mulvey School sont autochtones et nous essayons toujours de faire participer autant de parents que possible. Nous sommes autochtones, la plupart d'entre nous, le mercredi soir, au Ma Mawi Pow Wow Club du quartier Broadway. » (Mathew)

Richard et Mathew expliquaient l'importance des bénévoles autochtones, tout en précisant que cela ne leur importait pas personnellement de faire du bénévolat avec des Autochtones.

Les autres personnes interviewées trouvaient important de faire du bénévolat avec d'autres Autochtones, parce que cela envoie un signal à la communauté au sens large, ainsi qu'aux membres de leur propre communauté.

« Oui, je pense que c'est un des moyens d'éliminer les stéréotypes chez n'importe quel groupe. Les autres peuvent voir que, même si nous sommes tous différents, nous nous ressemblons tous. Nous voulons tous les mêmes choses. Nous voulons tous la paix et la tranquillité. Toutes les bonnes choses de la vie que tout le monde

veut également. Nous pouvons tous participer; je veux que tous ces stéréotypes disparaissent. » (Julie)

« Oh oui, vraiment. Les organismes auxquels j'ai participé sont principalement autochtones, donc les personnes qui y font du bénévolat sont souvent des Autochtones ou des gens à la descendance plus ou moins autochtone, comme des Métis ou des gens de ce genre. [Si c'est important?] Oh oui, bien sûr, très important. Rien que les stéréotypes qui circulent aujourd'hui sur les Autochtones sont horribles. Les Autochtones ne sont que des ivrognes et ainsi de suite. Mais c'est si éloigné de la vérité que ce n'est même pas drôle. Oui, nous avons besoin de beaucoup plus de bénévoles autochtones, ça c'est sûr. » (Mark)

« Oui. Comme la majorité des enfants qui y vont sont autochtones, c'est bien qu'ils voient d'autres personnes autochtones faire autre chose. » (Michael)

Travailler entre eux rend également les Autochtones forts et les remplit de fierté.

« Oui. C'est important d'évoluer et de travailler ensemble, de réussir ce qu'on fait. Cela me fait du bien de voir d'autres Autochtones participer. Le travail avec d'autres Autochtones est gratifiant. » (Martin)

« Oui. C'est important pour moi, à cause de la diversité. Les membres de l' Aboriginal Residents' group étaient métis, ojibway, cris et même dénés. C'était important de voir des non-Autochtones vouloir s'informer sur la culture autochtone, c'était bien. » (William)

Le bénévolat met également en relation les Autochtones avec d'autres Autochtones.

« Le nettoyage du quartier montre que notre quartier nous importe, ça c'est sûr. Il n'y avait que des Autochtones qui s'occupaient de la « ligne d'urgence » à Klinik [un centre de santé communautaire du quartier]. Je pense qu'ils [les jeunes à problèmes] auraient des relations plus faciles avec des conseillers autochtones. » (Anne)

Selon un certain nombre de bénévoles, ils se sentent plus à l'aise et mieux acceptés, s'ils font du bénévolat avec d'autres Autochtones.

« Je me sentrais déplacée, s'il n'y en avait pas. Par exemple, pendant la formation des doulas, j'étais la seule femme d'une première nation autochtone et je m'y sentais très mal à l'aise. J'avais l'impression qu'ils ne voulaient pas de moi à cause de la couleur de ma peau et non à cause de qui j'étais. J'ai essayé de ne pas me laisser perturber, mais je n'y suis pas arrivé, je ne me sentais pas à ma place, parce que j'étais la seule. » (Phyllis)

Pour Dianne, la question est celle de la force du nombre.

« Oui, absolument. Je veux une plus grande participation des Autochtones, parce que quand les Autochtones s'y mettent, on a l'impression d'être étouffés, de se retrouver derrière et on se décourage. Et si on s'affirme et qu'on veut être entendu, on a l'impression de ne pas y mettre les formes. »

Selon un certain nombre de bénévoles, ce n'est pas important de faire du bénévolat avec d'autres bénévoles autochtones. Ce qu'en dit Joyce est caractéristique de cette attitude.

« J'ai l'impression de toujours travailler avec des bénévoles autochtones et quelques non-Autochtones. Je trouve que cela n'a aucune importance. Je ne regarde jamais qui est là. Je suis à l'aise avec tout le monde. Il n'y a qu'à me dire quoi faire [sourire]. »

Le bénévolat avec des personnes non autochtones

Nous avons demandé aux bénévoles de nos entrevues s'ils se sont liés à des bénévoles non autochtones grâce à leurs activités bénévoles dans le quartier. Tout le monde a répondu par l'affirmative. Un certain nombre d'entre eux ont ajouté qu'il était important pour eux de connaître des non-Autochtones, parce que cela mettait fin à leurs propres stéréotypes. Pour d'autres, ce n'était pas une question importante : un bénévole a déclaré : *« Il faut que je me fasse des amis, tout simplement, quels qu'ils soient. »* Pour quelques-uns d'entre eux, le bénévolat avec des non-Autochtones leur donnait

l'impression de se sentir exclus ou contrôlés. Il n'existait pas de relation évidente entre le milieu ou le niveau d'études des bénévoles et leur réponse à cette question. Voici ce qu'ont dit certains bénévoles en réponse à une question sur le bénévolat avec des non-Autochtones.

« Oui, beaucoup. C'est ce que j'aime dans l'organisation de cette communauté – la diversité des gens, de tous les milieux, de tous les niveaux financiers et classes sociales. Vous pouvez travailler ensemble et bien vous entendre et c'est ça une communauté. C'est ce que j'aime ici. »
(Julie)

« Oui, toutes sortes de gens différents, des deux sexes et de tous les groupes d'âge, tout un tas de Winnipegois différents, principalement dans le quartier. C'était intéressant d'écouter des néo-Canadiens qui n'étaient pas autochtones, d'écouter leurs opinions et leurs affirmations, les différentes choses qu'ils pensaient pouvoir améliorer. » (Peter)

« Oui, j'ai appris à connaître beaucoup de gens différents, ce qui est bien, parce que cela prouve que tout le monde n'est pas raciste. Pour ça, j'ai eu de la chance, je n'ai rencontré personne de malveillant. » (Mark)

« Oui, mais on avait l'impression que les non-Autochtones [qui faisaient du bénévolat] essayaient d'avoir le dessus. On avait l'impression qu'ils étaient plus intelligents ou qu'ils essayaient d'être plus intelligents. » (Dianne)

Les contributions à la revitalisation de West Broadway

Nous avons demandé aux bénévoles de nos entrevues d'évaluer le rôle des bénévoles autochtones dans la revitalisation de West Broadway. Le sens de revitalisation n'ayant pas été défini, les bénévoles pouvaient y donner celui de leur choix. Cette question a permis à chaque bénévole de donner son avis sur sa propre contribution.

La réponse de Cheryl a élargi la définition du travail de revitalisation.

« Je ne sais pas, j'ai fait des choses pendant le nettoyage du quartier : je sortais de chez moi pour aider dans des choses comme cela, donc oui, mais pas nécessairement jusqu'à participer directement à la revitalisation. Mais je pense que tout ce que vous faites de positif dans la communauté aide à la revitaliser, parce que vous ne pouvez pas revitaliser la communauté si la joie n'y règne pas, si elle n'est pas en santé et forte. Et je pense que tout ce qu'on fait dans la communauté aide les gens à être en santé et forts. »

Pour Julie, la revitalisation était un devoir civique.

« J'espère que c'est un devoir civique, oui je pense qu'on doit aider le quartier où on se trouve à devenir meilleur pour tous. Si je peux apporter un peu de vert ou de bonheur à quelqu'un rien qu'en regardant une plante ou une fleur, c'est super. J'ai donné plus d'une centaine de plants de tomates au printemps. Nous partageons. Aussi, quand nous aidons un voisin à planter ce qu'il veut

dans sa cour, ça rapproche les gens de la communauté. »

La visibilité des résidents autochtones, pendant qu'ils donnaient un coup de main de diverses façons et étaient des modèles de rôle, était importante pour de nombreux bénévoles.

« Oui, les enfants deviennent plus actifs. Quand ils voient d'autres gars de mon âge avec des enfants essayer d'être positifs avec leurs enfants, ils se retournent et se mettent à plus respecter les enfants plus jeunes qu'eux et l'autorité en général. Être un modèle de rôle positif. » (Michael)

« Principalement en étant visible un peu partout pour inciter les autres à être des modèles de rôle pour ce type d'activité. » (Patricia)

« Être visible, donner à d'autres Autochtones envie de participer à l'amélioration de la vie dans la communauté. » (Priscilla)

« Oui, travailler avec les jeunes et participer. Mes enfants veulent en faire autant, maintenant. Créer des modèles de rôle, c'est important, je le sais maintenant. Le faire comprendre aux enfants et les faire participer. » (Mathew)

Martin a constaté une évolution depuis qu'il s'est installé ici il y a plus de dix ans.

« Savoir que cette communauté essayait de changer et d'être positive, parce qu'il y avait tant de négligence à une certaine époque. J'ai vu cette communauté changer depuis dix ans. C'était un quartier assez dur quand nous sommes arrivés, mais ce n'est plus comme c'était. Les choses ont changé à presque 180 degrés, grâce aux logements et aux groupes qu'ils ont maintenant pour les enfants, comme Art City et le groupe de jeunes à Crossways et au centre communautaire. »

William a été employé dans un Programme d'accès communautaire, en plus de ses activités bénévoles².

« Oui, je pense que ça a été bien utile. Le site du PAC, c'est un autre endroit où les gens peuvent aller, au lieu de traîner dans la rue et de s'attirer des ennuis. Ils viennent apprendre à se servir des ordinateurs et à vivre à l'heure du vingt et unième siècle, au lieu de rester en arrière dans la brousse. Vous avez ici des Autochtones qui viennent du Nord, comme moi. Il m'a fallu des années pour m'ouvrir et me retirer cette façon de penser de la tête. Je sais toujours où se trouve le nord, partout où je vais, cependant. »

Pour John, la revitalisation était liée à la confection d'un tissu social dans le quartier.

« Beaucoup de gens ont appris à se connaître et cela a permis aux gens de donner le meilleur d'eux-mêmes, d'aider ceux qui n'avaient plus rien. »

David voyait les choses de la même façon.

« Mobiliser les gens pour atteindre un but commun permet toujours de revitaliser un quartier, que ce soit pour l'améliorer ou pour organiser un événement qui fasse sortir les gens de chez eux et rencontrer leurs voisins. »

Cinq des bénévoles ont déclaré qu'ils mesuraient la revitalisation à l'aune des effets positifs des programmes et des activités sur les jeunes du quartier.

« Cela évite aux enfants de traîner dans les rues; ils viennent au programme au lieu de sortir et de faire Dieu sait quoi autrement. Cela leur donne quelque chose d'autre à faire que de s'attirer des ennuis, de jouer à des jeux vidéo ou de regarder la télé. »
(Mark)

Louise avait fait du bénévolat dans les conseils d'administration d'un certain nombre d'organismes. Les conséquences des programmes sur les jeunes du quartier sont également très importantes pour elle.

² Un programme d'accès communautaire (PAC) est un programme qui permet l'accès du public à Internet, à partir de sites communautaires situés dans un quartier.

« Le programme Odd Jobs. C'est vraiment un programme excellent pour les enfants, parce qu'il agit directement sur les enfants et je pense que ce sont les enfants que vous devez cibler de nos jours. Parce que, pour avoir de bons adultes, il faut commencer jeune. Le programme Odd Jobs leur donne cela, il leur donne de petits boulots qu'ils peuvent faire dans la communauté et pour lesquels ils sont payés. Ils apprennent qu'il faut se présenter à l'heure, faire un bon travail et ils apprennent tout cela quand ils sont jeunes et ils gardent ces compétences à l'adolescence et quand ils sont plus âgés. »

Les avantages personnels du bénévolat

Tous les bénévoles de nos entrevues ont déclaré avoir retiré des avantages personnels de leur bénévolat.

« Oh oui, rien que l'ouverture de nouveaux horizons; vous vous faites de bons amis, vous échangez des idées; il y a tant de points positifs dans le bénévolat. Cela fortifie la communauté. Vous savez que si quelqu'un est dans le besoin, vous pouvez l'aider comme ceci ou comme cela. Vous savez que si j'ai besoin de quelque chose, ce quelqu'un le trouvera pour moi. » (Julie)

« C'est ce qu'on disait, j'ai appris beaucoup rien qu'en travaillant avec d'autres gens. Ce n'est pas toujours ce que vous faites bénévolement, c'est d'autres trucs que vous apprenez aussi sur ce travail. Les gens vous apprennent tellement de choses. » (Sarah)

« J'ai rencontré beaucoup de gens, me suis fait deux ou trois amis et ça donne une plus grande impression de sécurité dans le quartier quand vous y connaissez tout le monde. » (Cameron)

« Oui, j'en ai retiré des aptitudes sociales, une connaissance du milieu du travail; cela m'a aidé à trouver mon but dans la vie et à mener une vie plus saine. » (Darlene)

Les avantages étaient plus concrets pour plusieurs bénévoles. Dale a, par exemple, donné un coup de main dans le quartier pour distribuer la nourriture de Winnipeg Harvest, un organisme qui fait don des excédents d'aliments à ceux qui en ont besoin.

« C'est agréable de donner un coup de main. C'était bien aussi de recevoir de la nourriture à emporter chez soi à la fin. »

Sylvia a également fait du bénévolat lié à la nourriture.

« Oui, pour toutes les raisons dont on vient de parler et, en plus, je suis toujours contente d'avoir bien employé mon temps. La petite quantité de nourriture qui reste et qu'on nous donne toujours après est très utile. Notre famille n'a vraiment pas beaucoup d'argent. »

D'autres bénévoles en ont retiré d'autres avantages.

« Je pense que oui. C'est comme cela que j'ai trouvé du travail. » (Patricia)

« Oui, j'ai appris de nouvelles choses : à organiser un projet et à trouver de l'argent.

Je suis également devenu plus sociable, en parlant/communiquant. J'ai appris l'humilité. Voir des gens moins chanceux dans la vie m'a fait comprendre que je ne suis pas meilleur que les autres. » (William)

« Être un modèle de rôle positif pour mes enfants, ou essayer de l'être. » (Frank)

« Oui, j'en ai retiré des avantages. Je suis sorti de ma coquille pour m'engager. » (Lawrence)

« Oui, j'ai appris beaucoup. J'ai appris beaucoup sur moi-même, sur les enfants et les gens en général, ainsi que sur les autres cultures. Vous ne pouvez pas vous en tenir aux Autochtones. Il y avait beaucoup d'enfants philippins et caucasiens à ce camp. » (Mathew)

« Oui, j'ai appris à mieux connaître les enseignants et les conseillers à l'école. J'ai mieux compris les règles et ce que vous pouvez faire et ne pas faire. J'ai rencontré d'autres parents. Je connais mieux les enfants, les types d'enfants qu'ils sont. » (Margaret)

« J'ai été contente de moi, de faire toute la différence en aidant les aînés et les personnes handicapées. » (Tina)

« Oui, cela m'a fait plaisir de sortir de chez moi avec d'autres. Je suis contente de moi. » (Priscilla)

« Se faire de nouveaux amis. C'est positif. Cela a fait sortir ce que j'ai de positif. Ça me plaît. » (Ryan)

Réflexions sur ce travail de recherche

Observations d'ordre général

Les réponses aux questions posées lors de nos entrevues permettent de conclure sans l'ombre d'un doute que le bénévolat a exercé une influence très positive dans la vie des personnes interviewées. Tous les participants à l'étude en ont retiré des avantages personnels, dont une amélioration de leur estime d'eux-mêmes et de leur assurance, de nouvelles compétences, l'impression d'être liés aux autres personnes du quartier et, dans certains cas, des débouchés professionnels. Ils étaient majoritairement convaincus des effets positifs du bénévolat sur l'ensemble de leur quartier, dont une influence positive sur les jeunes et l'élimination des stéréotypes sur les Autochtones. Bien que nous nous attendions à ces constatations dans une certaine mesure, cette réaction largement majoritaire a surpris les chercheurs par son importance. Cet état de fait donne à penser que les activités bénévoles représentent une étape importante dans la permanence de l'engagement des Autochtones et des avantages qu'ils en retirent dans leur quartier.

Les bénévoles ont répondu à des questions de recherche sur les effets de leurs activités bénévoles sur eux-mêmes, ainsi que sur la revitalisation de West Broadway. Nous n'avons cependant pas été en mesure de tirer des conclusions définitives au sujet du rôle joué globalement par les bénévoles autochtones dans la revitalisation, à partir de nos entrevues. Nous avons été en mesure de définir les motivations des bénévoles autochtones et de comprendre relativement bien les obstacles rencontrés, bien que ce thème ait parfois été traité trop superficiellement.

La question de la qualité des relations entre les bénévoles autochtones et le milieu des bénévoles dans son ensemble n'a, par exemple, été que partiellement traitée. Elle a pourtant reçu plusieurs réponses différentes. Un certain nombre de personnes ont répondu qu'elles faisaient du bénévolat en compagnie de personnes non autochtones sans entrer dans les détails. Des entrevues séparées avec des bénévoles non autochtones auraient constitué un complément de recherche utile.

La tradition du partage et de la compassion est enracinée dans la vie communautaire des Autochtones. Le coup de main spontané fait partie des interactions sociales, surtout chez les familles nombreuses élargies. Certaines des personnes de nos entrevues connaissaient précisément ces traditions et s'y sont référées. D'autres ne les connaissaient pas, mais restaient motivées pour donner un coup de main. Les bénévoles autochtones ont réussi, en général, à intégrer ces traditions et la pratique spontanée du coup de main à leurs activités bénévoles dans le quartier.

Les modalités du bénévolat

Comme les personnes de nos entrevues faisaient du bénévolat pour de petits organismes communautaires, elles sont devenues et sont restées bénévoles de manière assez simple et informelle. Nous nous sommes entretenus au sujet de l'intégration des bénévoles avec des représentants de trois organismes de la communauté : Wolseley Family Place, Nine Circles Community Health Centre, et Misericordia Health Centre. Le bénévolat, à Wolseley Family Place, se résume principalement à faire correspondre les besoins aux compétences et aux centres d'intérêt des bénévoles. Aucune formation formelle intensive n'est organisée et

l'organisme n'est pas assez important pour disposer d'un poste de coordonnateur des bénévoles. Près de la moitié des 50 bénévoles de Wolseley sont des femmes autochtones du quartier. Au Nine Circles Community Health Centre, un organisme plus important, la formation des bénévoles est plus formelle et une personne est chargée de coordonner le travail des bénévoles. Les Autochtones qui souhaitent faire du bénévolat à Nine Circles peuvent interagir avec un pair autochtone qui fait partie du personnel de soutien et que les méthodes de guérison traditionnelles intéressent. La majorité des Autochtones suivent néanmoins la même formation que les non-Autochtones sans en être aucunement gênés. Bien que de nombreux bénévoles soient autochtones à Nine Circles, la majorité d'entre eux ne viennent pas de West Broadway. Ils ne sont que dix au plus à habiter à West Broadway. Misericordia Health Centre est un grand hôpital situé en bordure de West Broadway et qui dessert une zone géographique plus vaste. Bien qu'il organise des formations formelles dans un certain nombre de domaines où les bénévoles interviennent, il essaie également d'adapter la formation aux compétences et aux études des bénévoles éventuels. Comme Misericordia ne demande pas aux bénévoles de déclarer leur appartenance ethnique ou leur origine culturelle, il n'a pas pu indiquer l'effectif exact des bénévoles autochtones. La majorité d'entre eux viennent de réserves rurales ou situées dans le Nord ou participent à des programmes comportant une semaine de stage bénévole. Misericordia recherche activement des modalités de recrutement plus efficaces de bénévoles du quartier et du centre-ville et étudie cette question en partenariat avec Wolseley et l'école élémentaire locale.

L'amélioration de la communication locale sur le bénévolat

Selon les bénévoles de nos entrevues individuelles comme ceux de notre groupe de discussion, de nombreux bénévoles éventuels ne savent pas où s'adresser, ni comment s'y prendre pour faire du bénévolat. Nos entrevues nous ont permis de constater que 15 des 32 bénévoles que nous avons interviewés se sont engagés dans le bénévolat grâce à leurs relations personnelles. Pour certains d'entre eux, c'est un membre de la famille ou un ami qui leur a parlé d'un travail bénévole; pour d'autres, ce sont des membres du personnel d'un organisme communautaire qui les ont incités à faire du bénévolat. Cette ouverture et ces sollicitations ont été d'importants facteurs. D'autres bénévoles se sont engagés de leur propre initiative et, pour une petite minorité d'entre eux, c'est une affiche ou un article qui a été à l'origine de leur motivation. Comme de nombreux petits organismes de West Broadway n'emploient pas de personne pour coordonner les bénévoles, la création d'un poste de ce type à l'échelle du quartier, occupé de préférence par un Autochtone, représenterait un véritable atout pour West Broadway. Cette personne axerait son action sur les relations personnelles en allant frapper aux portes et rendre visite aux groupes et devrait bien connaître les possibilités de bénévolat dans le quartier. Le financement d'un poste de ce type reste à trouver.

La reconnaissance et l'appréciation à sa juste valeur de la contribution des bénévoles autochtones à West Broadway seraient bénéfiques pour le quartier et pour le milieu des bénévoles. En fait, une fête est prévue, en reconnaissance aux bénévoles autochtones, à la suite de ce projet de recherche. Les organismes communautaires sont invités à y participer et à

inviter leurs anciens et actuels bénévoles. Le profil de quelques bénévoles autochtones et un article sur les bénévoles autochtones de West Broadway sont projetés en liaison avec cette manifestation et seront insérés, nous l'espérons, dans le journal communautaire de West Broadway. Il serait très judicieux d'ajouter à ce journal une rubrique sur les possibilités de bénévolat et le profil de bénévoles de la communauté, publiée régulièrement.

Le bénévolat et l'apprentissage permanent

En réponse à la question leur demandant de décrire leur expérience du bénévolat en trois mots seulement, les mots « apprentissage » ou « éducation » ont été les deuxièmes réponses par ordre de fréquence après « gratifiant ». Le niveau d'études du groupe de personnes que nous avons interviewées n'était pas très élevé : elles étaient 13 sur 32 (40 %) à avoir fréquenté une école secondaire, mais sans avoir obtenu leur diplôme de fin d'études et elles n'étaient que 3 à être titulaire d'un diplôme universitaire (voir tableaux 1 et 2). Le bénévolat leur a permis d'améliorer leurs aptitudes à la communication et d'acquérir d'autres compétences, ainsi que de mieux se connaître. Les bénévoles n'ont été que 6 sur 32 à signaler avoir suivi une formation de bénévole en bonne et due forme. Ils ont appris « sur le tas » grâce à d'autres bénévoles leur disant quoi faire ou, dans certains cas, le travail bénévole exigeait peu de formation et était simple à comprendre.

Nous avons demandé au groupe de discussion s'il était souhaitable de prévoir plus d'éducation et de formation formelles des bénévoles. Les réponses ont été partagées. Selon certains répondants, imposer une formation trop importante pourrait faire fuir les bénévoles plus occasionnels. Il pourrait être judicieux

de proposer la formation sans l'imposer. Selon la majorité des participants au groupe de discussion, la possibilité d'obtenir un agrément dans des domaines tels que la manipulation des aliments ou les premiers soins constituerait une mesure incitative. Nous avons proposé des réunions hebdomadaires des bénévoles pour qu'ils s'informent sur les traditions, le développement communautaire et le travail d'équipe. Cette proposition a reçu un accueil favorable, bien que prudent, parce qu'une initiative de ce type exigerait un travail d'organisation et de coordination. À l'issue de ces discussions, les chercheurs ont mis au point une proposition de financement de ce type d'apprentissage collectif et l'ont soumise au Conseil canadien sur l'apprentissage.

Conclusion

Nous pensons que nos entrevues avec 32 Autochtones vivant ou travaillant à West Broadway serviront à démentir le stéréotype du manque de participation active des Autochtones à la vie de leur communauté ou de leur quartier. En fait, ces 32 personnes étaient des bénévoles actifs et la majorité d'entre elles aimaient leurs activités bénévoles. Elles prenaient plaisir, pour la plupart d'entre elles, à rencontrer d'autres gens et le bénévolat était source de satisfaction pour eux. Certaines d'entre elles s'étaient engagées dans le bénévolat à la suite des difficultés qu'elles avaient vécues personnellement. La majorité d'entre elles faisaient du bénévolat par sens du devoir civique et conformément aux valeurs traditionnelles autochtones de compassion, partage et de don. Nous pouvons conclure que, contrairement à ce qu'on pourrait attendre compte tenu de l'exclusion sociale et des taux élevés de chômage et de non-participation au marché du travail, de nombreux Autochtones de West Broadway participent très activement à la vie de leur quartier grâce au bénévolat.

Il est particulièrement important de souligner que nos participants étaient nombreux à citer les avantages de leur bénévolat pour les enfants et les enfants autochtones en particulier. Ils étaient nombreux à travailler directement auprès d'enfants autochtones; selon de nombreux autres participants, il est important que les enfants autochtones constatent la participation active d'adultes autochtones à la vie de leur communauté. Aux yeux de nos participants eux-mêmes, ils étaient des modèles de rôle pour les enfants autochtones grâce à leur bénévolat.

Les bénévoles ont également retiré de nombreux avantages personnels de leurs activités bénévoles et étaient nombreux à le reconnaître avec plaisir. Ils ont été nombreux à citer tout ce qu'ils ont appris et à se réjouir d'en avoir eu l'occasion. Un grand nombre d'entre eux ont parlé de l'importance des nouvelles amitiés nées du bénévolat. De nombreux bénévoles ont confié que cette expérience leur avait donné confiance en eux-mêmes et amélioré leur estime d'eux-mêmes. C'est, pour nous, un avantage particulièrement important du bénévolat pour les Autochtones, compte tenu des conséquences négatives de la colonisation sur leur assurance et leur estime d'eux-mêmes. Les bénévoles ont été également nombreux à signaler avoir acquis de nouvelles compétences.

Le quartier West Broadway semble également avoir retiré des avantages considérables du travail bénévole des Autochtones. Le rapport *Uncommon Sense: Promising Practices in Urban Aboriginal Policy-Making and Programming* (Hanselmann, 2002) récapitule les constatations effectuées grâce à 190 entrevues avec des fonctionnaires, des représentants d'organisme autochtone, d'organisme non autochtone et recense les « pratiques prometteuses », dont la plus significative est celle de la création de capital social. On entend par capital social la création de réseaux de soutien social au sein des communautés, grâce auxquels les personnes s'entraident quand le besoin s'en fait sentir, échangent des expériences, collaborent et coordonnent leurs actions de développement communautaire : « *L'importance du capital social dans la réussite de l'élaboration des politiques a été évoquée maintes et maintes fois dans ces entrevues... Il est essentiel que les fonctionnaires s'efforcent de créer du capital social pour que les relations avec les communautés soient couronnées*

de succès... De plus, de nombreuses personnes interviewées ont parlé de l'impérieuse nécessité que les Autochtones en milieu urbain créent du capital social au sein de leur communauté. » (Hanselmann, 2002, p. 2)

Les relations qui se créent grâce au bénévolat, les amitiés qui se soudent et les activités et les programmes qui associent les jeunes contribuent toutes à la plus grande richesse du capital social à West Broadway. Il est indispensable d'investir dans des activités qui continuent à le développer pour améliorer le bien-être des Autochtones en milieu urbain. À West Broadway, il s'agit d'assurer le financement nécessaire des programmes efficaces et la poursuite du développement de la capacité d'action des organismes du quartier, grâce au recrutement de bénévoles et à la création de conditions véritablement favorables. Les personnes interviewées et les participants au groupe de discussion nous ont parlé à plusieurs reprises de l'importance de conserver les programmes et les activités pour les jeunes et les familles autochtones du quartier. Bien que le travail des Autochtones soit indispensable à la réussite d'un grand nombre de ces activités, il n'est pas suffisant à lui seul. Les différents paliers de gouvernement ont également un rôle à jouer dans l'élaboration de politiques et de programmes favorables à la poursuite de l'épanouissement personnel et de la guérison communautaire à West Broadway et dans d'autres quartiers.

De nombreux Autochtones de West Broadway participent activement à la vie du quartier, améliorent ce lieu de vie, ainsi que leur propre qualité de vie. Il est souhaitable de soutenir cet engagement, d'en faire la promotion et de lui rendre hommage. Il est indispensable, pour y parvenir, de financer

à la hauteur de leurs besoins les organismes communautaires faisant appel à des bénévoles autochtones, entre autres. De plus, une meilleure promotion de ce travail bénévole ferait connaître les possibilités de bénévolat aux autres Autochtones et leur permettrait de savoir comment y participer, ce que nos participants ont d'ailleurs été nombreux à souligner. La promotion du travail bénévole et des accomplissements des Autochtones auprès des non-Autochtones serait également bénéfique et contribuerait à l'élimination des stéréotypes négatifs.

Références bibliographiques

- C'est notre culture*, Initiative sur le secteur bénévole et communautaire, Ottawa, ON, 2002. Film vidéo.
- DEANE, L. *Under one roof: Community economic development and housing in the inner city*, Halifax, N.-É., Fernwood Publishing, 2006.
- HANSELMANN, C. *Uncommon sense: Promising practices in urban Aboriginal policy-making and programming*, 2002. Manuscrit non publié, Canada West Foundation.
- HARRISON, B. et WEISS, M. *Workforce development networks: Community-based organizations and regional alliances*, Thousand Oaks, California, SAGE Publications, 1990.
- HURLEY, M., et WHERRETT, J. *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*. Ottawa, ON : Canada Communication Group Publishing, 1996. Consulté le 23 août à partir de l'adresse URL suivante : <http://www.ainc-inac.gc.ca/ch/rcap/sg/sgmm_f.html>

- LEZUBSKI, D., SILVER, J. et BLACK, E. « High and rising: The growth of poverty in Winnipeg », dans J. SILVER (coord.), *Solutions that work: Fighting poverty in Winnipeg* (p. 26-52), Halifax, N.-É., Fernwood Publishing, 2000.
- LOEWEN, G., SILVER, J., AUGUST, M., BRUNING, P., MACKENZIE, M. et MEYERSON, S. *Moving low-income people in Winnipeg's inner city into good jobs: Evidence on what works best*, Winnipeg, MB, Canadian Centre for Policy Alternatives-Manitoba, 2005.
- LOXLEY, J. (2000). « Aboriginal economic development in Winnipeg », dans J. SILVER (coord.), *Solutions that work: Fighting poverty in Winnipeg* (p. 84-110), Halifax, N.-É., Fernwood Publishing, 2000.
- MILLER, J.R. *Shingwauk's vision: A history of native residential schools*, Toronto, ON, University of Toronto Press, 1996.
- MILLOY, J. *A national crime: The Canadian government and the residential school system, 1879 to 1986*, Winnipeg, MB, University of Manitoba Press, 1999.
- Report of the Aboriginal Justice Inquiry of Manitoba*, Manitoba Public Inquiry into the Administration of Justice and Aboriginal People, Winnipeg, MB, Queen's Printer, 1991.
- SILVER, J. *In a voice of their own: Building urban Aboriginal communities*, Halifax, N.-É., Fernwood Publishing, 2006.
- SILVER, J., HAY, J. et GORZEN, P. *Aboriginal involvement in community development: The case of Winnipeg's Spence Neighbourhood*, 2004. Consulté le 6 avril 2006 à partir de l'adresse URL suivante : <http://www.policyalternatives.ca/documents/Manitoba_Pubs/spence_neigh>.
- SILVER, J., GHORAYSHI, P., HAY, J. et KLYNE, D. *In a voice of their own: Urban Aboriginal community development*, 2005. Consulté le 6 avril 2006, à partir de l'adresse URL suivante : <[http://www.policyalternatives.ca/documents/Manitoba_Pubs/2006/In A_Voice_Of_Their_Own .pdf](http://www.policyalternatives.ca/documents/Manitoba_Pubs/2006/In_A_Voice_Of_Their_Own.pdf)>.
- WILSON, W. *When work disappears: The world of the new urban poor*, New York, Alfred A. Knopf, 1996.
- WILSON, W. *The truly disadvantaged: The inner city, the underclass and public policy*, Chicago, The University of Chicago Press, 1987.



Cette publication du Centre de développement des connaissances est également consultable en ligne, ainsi que d'autres publications ou dans une collection spéciale de la bibliothèque Imagine Canada – John Hodgson <www.nonprofitscan.ca>.

Le Centre de développement des connaissances fait partie d'Imagine Canada, un organisme national qui intervient en faveur des organismes de bienfaisance, des organismes sans but lucratif et des entreprises dotées d'une conscience sociale du Canada et assure la promotion de leur œuvre au sein de nos collectivités.

www.kdc-cdc.ca